

Face à la rédaction

BERNARD COMBES ■ Le maire de Tulle confirme son engagement aux cantonales et s'émancipe de son mentor

Les ambitions d'un « homme de confiance »

Maire de Tulle, président de l'union départementale des élus socialistes et républicains, attaché parlementaire de François Hollande... et candidat aux cantonales : Bernard Combes est un novice en politique qui a vite appris.

INTERVIEW

Olivier Bonnichon, Alain Albinet, & Jean-Louis Mercier

■ Vous avez été investi par les militants socialistes pour être leur candidat sur le canton de La Roche-Canillac. Parachutage ou choix du cœur ? C'est le canton de mes racines, celui où j'ai vécu enfant. J'ai été Bazilien (de Saint-Bazile-de-la-Roche) avant d'être Tulliste. Ma candidature avait déjà été envisagée en 2004, mais à l'époque, je pensais que je n'avais pas la maturité nécessaire. Avec le recul, je regrette de ne pas y être allé. Je ne pars pas par opportunisme politique, mais parce que j'ai un projet pour le canton.

■ La situation de la majorité est-elle si délicate que vous soyez obligé d'être candidat ? J'espère aider à reconduire la majorité de gauche du Conseil général, à la sécuriser. Mais je ne suis pas la solution à l'étrouffement de la majorité de François Hollande.

■ Si vous êtes élu, et si François Hollande est appelé, un jour, à des fonctions nationales, serez-vous l'homme de confiance qui le remplacera à la tête du Département ? François Hollande a beaucoup d'hommes et de femmes de confiance



SOCIALISTE. Entré en politique en 2003, Bernard Combes (ici, face aux représentants de la rédaction corrézienne de La Montagne), s'est rapidement imposé dans le milieu politique local. PHOTOS OLIVIER MACHEMY

autour de lui. J'aurai vocation, parmi les autres, à prendre des responsabilités. Je suis parmi ses successeurs potentiels, oui, mais il y en a d'autres.

■ Pour la majorité, quel est l'objectif chiffré des cantonales ? Une marge de deux sièges, trois sièges ? Si nous étions à quatre sièges, nous serions en sécurité. C'est un objectif accessible grâce aux liens que nous avons tissés avec les Corrèziens depuis 2008. Les cantons de Bugeat, Eygurande, Ussel Est et La Roche-Canillac sont prenables. Il y a Lapeau, aussi. Sur Ayen, je crois Gérard Bonnet solide. Sur Argental, François Bretin (René Teulade ne se repré-

sentant pas, NDLR) est quelqu'un de très apprécié.

■ Concernant les relations Brive-Tulle, le maire que vous êtes n'est-il pas dépassé que les choses n'aient pas vraiment progressé ? Il va y avoir un trail (course à

piéd) entre les deux villes, la cadence des trains n'a jamais été aussi importante. Il y a eu des choses de faites. Je pensais que ça pourrait être mieux, mais c'est mieux que rien. Je regrette que des coopérations ne puissent pas se

développer, comme celle des hôpitaux ou de la culture. Mais il y a aussi une incapacité des acteurs de terrain à les développer. Je crois dans la relation intercommunautaire, entre la future communauté d'agglomération de Tulle et celle de Brive. Des convergences seront possibles. Et l'espace communautaire est le prochain espace de prospérité.

Le cas du canton de Corrèze

Sur le canton de Corrèze, il est quasi acquis, selon Bernard Combes, que la gauche présentera François Barbazange, maire de Corrèze. « Bernadette Chirac ne peut pas être la seule candidate. Ce n'est pas lui faire injure que de dire qu'elle représente un autre espace politique que le nôtre. Et je ne crois pas qu'elle ait le souhait de voir François Hollande continuer au Département ». Dans ce raffermissement de la position socialiste face à la sortante, il ajoute que « le PS ne fera pas seulement mine d'appuyer François Barbazange ».

■ Ne regardez-vous pas Brive et ses moyens financiers avec envie ? C'est vrai. Moi, je dois faire avec peu. Mais on prend l'habitude d'être ingénieux avec peu de moyens.

■ Dans vos relations avec François Hollande, ne devriez-vous pas, un jour, tuer

le père pour voler de vos propres ailes ? Moi, je me sens émancipé de François Hollande, mais pas électron libre. Bien sûr, je lui suis redevable, mais j'ai plutôt un sentiment d'amitié que de dépendance. Quant à tuer le père... j'essaie d'être un bon fils et j'ai du respect pour mon père en politique. Je crois que la façon dont j'exerce les fonctions municipales a entraîné de nouvelles relations entre nous.

■ Comment les militants socialistes vivent-ils le psychodrame des primaires ? Ils le vivent mal. Moi, j'espère que ces egos boursoufflés comme des montgolfières auront vocation à retrouver leur conscience. Il faudrait mieux choisir quelqu'un capable de tenir un cap. Et qui porte un projet aujourd'hui ? Pas les montgolfières, François Hollande. Il se déclarera candidat quand la date des primaires sera fixée. Et moi je lui conseille d'aller aux primaires même si Dominique Strauss-Kahn y va, car leurs projets sont différents. L'espère que la force des propositions de François Hollande l'emportera sur le bruit médiatique. ■

VERBATIM

GERARD MAJAX ■

Attention, si je suis élu dans le canton de Laroche-Canillac, ce n'est pas Gérard Majax qui arrivera. C'est Bernard Combes avec son énergie et son envie de réussir. ■

B. CHIRAC ■

Mme Chirac, j'ai beaucoup de respect pour elle, mais elle est en appui sur des valeurs qui ne sont pas les nôtres. La laisser seule candidate dans le canton de Corrèze, vous n'y pensez pas... ■

BRIVE-TULLE ■

Il faut que l'on arrive à « dépatologiser » les relations entre Brive et Tulle. ■

MARTINE AUBRY ■

Je trouve son obstination inquiétante sur la date des primaires au PS. Je ne vois pas ce qu'elle cherche à protéger. ■

CANDIDATURE ■

Est-ce que les Tullistes me reprocheront cette candidature à La Roche-Canillac ? Je ne le crois pas. ■

LANGUE DE BOIS ■

J'essaie de ne pas trop en faire usage. Elle fatigue celui qui la prononce. Elle irrite celui qui la reçoit... ■

BIO EXPRESS

50 ans
Né en 1960, en Allemagne Fédérale, où son père était militaire.

Études
École normale d'instituteurs, licence et maîtrise de sciences de l'éducation.

Professions
Instituteur pendant 8 ans à Tulle, conseiller principal d'éducation au lycée Edmond-Perrier pendant 3 ans, principal adjoint au collège Clémenceau de 2000 à 2003, puis attaché parlementaire de François Hollande.

Engagement
Au PS depuis 8 ans.

Mandat
Élu maire de Tulle aux municipales de 2008.

Un néo-politique corrézien sans faux-nez, ni langue de bois

Arrivé sur le tard en politique, par des chemins non conventionnels, Bernard Combes trace sa voie, dans le sillage d'un François Hollande, entre admiration et compagnonnage.

Passé alors que le Cabaret du Trech dise de lui que c'est le « duplicata » de Hollande. Va encore que *L'Express* le qualifie de « double » du député de la Corrèze. Mais Bernard Combes n'a pas goûté du tout que le journaliste écrive de lui : « C'est l'œil et les oreilles de son maître, quand celui-ci est à Paris ». L'homme a son amour propre et ses rapports avec son mentor sont d'une autre nature. « J'adorerais avoir son cerveau », confie-t-il, « il vous éclaire. C'est lumineux ». Pas particulière-



À VISAGE DÉCOUVERT. « Ce qui est pénible, ce sont les masques », affirme B. Combes, peu adepte de la langue de bois.

ment versé dans l'adoration religieuse, le maire de Tulle ne cache pourtant pas ce qu'il est Hollande qui « en premier a envisagé » sa candidature à La Roche-Canillac. Et qu'il « ne pouvait pas ne pas répondre positivement ».

Homme de confiance plus que bon soldat, Bernard Combes affirme avoir son « expression propre » et se dit « émancipé mais pas électron libre ». « Des liens de subordination, on est allé sur un autre type de relation », souligne le

maire de Tulle, qui parle, toutes proportions gardées, de « destins liés », de « compagnonnage ». Rien en tout cas qui lui interdise de voler de ses propres ailes dans un espace politique qui pourrait s'élargir considérablement dans les années qui viennent.

« J'ai toujours envie et de l'énergie à déployer », affirme Bernard Combes, « il ne faut pas salir l'ambition. Un homme politique doit en avoir. Ce qui est pénible, ce sont les masques ». Le maire de Tulle n'avance donc pas avec un faux nez et un costume d'emprunt. S'il sait qu'il ne sera plus député-suppléant avec le redécoupage de la circonscription, il faudra certainement compter avec lui pour les prochaines sénatoriales. ■